



Charles-Quint obligé de lever le siège de Metz (1553).

CHARLES-QUINT OBLIGÉ DE LEVER LE SIÈGE DE METZ

(Janvier 1553)

Charles-Quint, contraint de renoncer à dominer l'Allemagne et à étouffer le protestantisme, essaya du moins de reconquérir sa gloire en reprenant aux Français les trois évêchés lorrains de Metz, Toul et Verdun. Il parvint à réformer une grande armée en réunissant à ses vieilles troupes et à ses milices espagnoles des Pays-Bas des bandes de mercenaires allemands. Il avait passé le Rhin à Strasbourg dès le 13 septembre 1552, et s'était porté sur la Sarre ; mais il lui fallut du temps pour mettre ses forces au complet, et il ne fut en mesure de commencer le siège de Metz que le 19 octobre.

Les Français avaient bien employé ce délai. François, duc de Guise, s'était fait donner le commandement de Metz. Il avait sous ses ordres une garnison d'élite, et il avait fait faire à la hâte d'immenses travaux de fortification. Quand Charles-Quint arriva, il vit de tous côtés des boulevards en terre, des tranchées, des bastions, des batteries logées sur les voûtes des églises et sur les hautes plates-formes qu'on avait élevées pour répondre aux canons que l'ennemi pourrait placer sur les collines environnantes.

La saison était bien avancée pour entreprendre un tel siège contre des gens si bien préparés à se défendre. Charles-Quint, qui avait plus de 60,000 soldats et 7,000 pionniers, comptait sur ces grandes forces ; mais l'habile et indomptable résistance des assiégés déjoua tous les efforts de l'Empereur ; il n'osa pas même tenter un assaut. De grands froids, suivis d'un dégel fangeux et neigeux, firent périr un bon tiers de l'armée impériale.

Après quarante-cinq jours de combats, Charles-Quint, perdant toute espérance, leva le siège dans les premiers jours de janvier 1553. Les Français sortirent, battirent l'arrière-garde et enlevèrent une grande partie du parc de siège. Le camp impérial, plein de malades et de mourants étendus dans la boue glacée, était si piteux à voir que les Français en eurent compassion, et secoururent tous ces pauvres abandonnés avec grande charité.

La « courtoisie de Metz » passa en proverbe et fit grand honneur à l'armée française.

HENRI MARTIN.

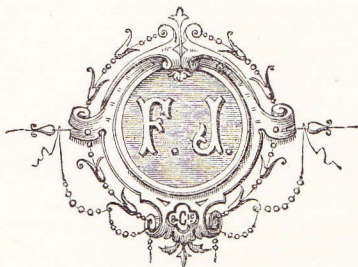
ALBUM
DE
L'HISTOIRE DE FRANCE

ADOPTÉ
PAR LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET PAR LA VILLE DE PARIS

SCÈNES ET FAITS HISTORIQUES

DESSINS
De A. de Neuville, Philippoteaux, E. Bayard, Lix.

TEXTE
Par A. Thiers, Henri Martin, Juliette Dodu, Chenevières, Désiré Lacroix.



PARIS
LIBRAIRIE FURNE
JOUVET ET C^{ie}, ÉDITEURS
5, RUE PALATINE, 5



Charles-Quint obligé de lever le siège de Metz.

Henri II ne voulut point être compris dans la paix de Passau. Les princes protestants, en quittant son alliance, ne s'étaient point alliés à l'empereur contre lui, et il avait de l'argent pour continuer la guerre. Le clergé venait de lui offrir 3,000,000 d'écus d'or, payables en six mois, à condition que l'on rétablît la juridiction ecclésiastique presque entièrement abolie par l'ordonnance de 1539 dont nous avons parlé. Le roi accepta cette condition; mais le Parlement, en enregistrant l'édit promis au clergé, y mit de telles restrictions, fort augmentées ensuite dans la pratique, que le clergé n'en eut pas pour son argent.

Charles-Quint, contraint de renoncer à dominer l'Allemagne et à étouffer le protestantisme, essaya du moins de reconquérir sa gloire en reprenant aux Français les trois

évêchés lorrains de Metz, Toul et Verdun. Il parvint à reformer une grande armée, en réunissant à ses vieilles troupes et à ses milices espagnoles des Pays-Bas des bandes nombreuses de mercenaires allemands, protestants aussi bien que catholiques. Il avait passé le Rhin à Strasbourg dès le 13 septembre, et s'était porté sur la Sarre; mais il lui fallut du temps pour mettre ses forces au complet, et il ne fut en mesure de commencer le siège de Metz que le 19 octobre.

Les Français avaient bien employé ce délai. François de Guise, qui portait maintenant le titre de duc de Guise depuis la mort de son père, s'était fait donner le commandement de Metz. Il avait sous ses ordres une garnison d'élite, et il avait fait faire à la hâte d'immenses travaux de fortification. La place, à l'entrée des Français, n'avait pour défense

HISTOIRE DE FRANCE

POPULAIRE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS JUSQU'A NOS JOURS

PAR

HENRI MARTIN

TOME DEUXIÈME



PARIS

LIBRAIRIE FURNE. — JOUVET & C^E, ÉDITEURS

5, RUE PALATINE, 5

Se réservent le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.